



LE VERBE DE BACH, LA MUSIQUE DE LA BIBLE

CÉDRIC PESCIA / OMAR PORRAS

18–22.11.25

Ma, me, je: 19h

Ve: 20h / Sa: 17h30

Durée: 1h

Dès 12 ans

Lecture, mise en espace

Omar Porras

Piano

Cédric Pescia

Assistanat à la mise en scène

Jeanne Pasquier

Direction Technique

Hervé Vincent

Régie son

Benjamin Tixhon

Régie lumière

German Schwab

Régie plateau

Eytan Baumgartner

Zoé Golay

Production

TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Remerciements au MIR Musée international de la Réforme de Genève et à son directeur Gabriel de Montmollin.

Spectacle créé au MIR Musée international de la Réforme de Genève le 31 octobre 2017.

Spectacle en tournée à La Cité Bleue Genève, du 04 au 06 mai 2026.

LECTURES

Livre de Daniel

Traduction de Jean Echenoz
et Pierre Deberger

Chapitre 3 – versets 1 à 100

Le Cantique des Cantiques

Traduction d'Olivier Cadiot
et Michel Berder

Chapitre 6 – versets 1 à 12

Apocalypse de Jean

Dévoilement

Traduction de Jacques Brault
et Jean-Pierre Prévost

Chapitre 19 – versets 1 à 21

Première lettre aux Corinthiens

Traduction de Frédéric Boyer
et Hugues Cousin

Chapitre 13 – versets 1 à 13

MUSIQUE

J. S. Bach

Prélude en do majeur

BWV 870

Air en ré majeur

BWV 1068

Fugue en ré majeur

BWV 850

Adagio du Concerto en fa mineur

BWV 1056

Prélude en do mineur

BWV 847

Aria, extrait des Variations Goldberg

BWV 988

Ils avouent s'être « beaucoup manqués » depuis leur rencontre impromptue fin 2017 au Musée de la Réforme, suivie deux ans plus tard d'un premier partage sur la scène du TKM. Omar Porras l'homme de théâtre et Cédric Pescia le musicien sont de retour avec un nouveau chapitre du « Verbe de Bach ». À deux voix et quatre mains, ils en esquissent les contours... sans trop en dire toutefois, de peur d'abîmer la spontanéité essentielle de cette rencontre, de ce dialogue entre notes et mots.

Antonin Scherrer : Est-ce justement cette quête de spontanéité, de virginité artistique, qui vous a conduits à revoir l'amorce de votre échange par rapport à 2019, alors lancé par une première lecture extraite du *Pouvoir des mythes* du poète colombien William Ospina ?

Omar Porras : J'ai en effet pensé que nous étions prêts à franchir un palier supplémentaire dans notre exploration musico-théâtrale, en nous livrant d'emblée à l'esquisse de notre rapport à la Bible et à la musique de Bach, par le biais d'un dialogue tel celui qui pourrait jaillir d'une discussion entre deux amis, deux êtres sensibles cherchant à interroger leurs propres vibrations au travers de celles de l'autre, du frère en art et en esprit. Il n'est rien de plus beau à mes yeux que de se laisser surprendre et même transformer par un frère jumeau qui accepte de se jeter avec soi dans le vide.

A.S. Et vous, Cédric Pescia, dont le métier premier n'est pas les mots mais la musique, êtes-vous prêt à vous « jeter dans le vide » comme vous y incite Omar Porras ?

Cédric Pescia : J'avoue bien volontiers que je me serais difficilement laissé convaincre par un autre qu'Omar Porras ! Il a été le premier à me prouver que j'étais capable non seulement de *dire*, mais également de *chanter* sur scène. Et sans forcer à aucun moment. Comme à chaque fois avec lui, les choses se sont fixées très rapidement... même si elles sont toujours susceptibles d'évoluer jusqu'au lever de rideau : c'est sa marque d'artiste, cette urgence d'être à chaque instant au plus près de la « vérité » – de sa vérité, de *notre* vérité. Le choix des textes, porté par l'incroyable diversité de ce grand livre, que j'ai lu d'un bout à l'autre voici quelques années dans la belle traduction d'André Chouraqui. Et le choix de Bach, avec lequel j'entretiens un rapport intense et profond depuis l'adolescence. J'ai l'impression qu'il prend toujours plus d'importance, que je le comprends chaque jour davantage.

A.S. Est-il possible de circonscrire sa musique avec des mots ?

C.P. C'est une musique incroyable, un acte de foi dans chaque page, chaque note, qu'elle soit sacrée ou profane. Lorsqu'on la joue, il faut avoir conscience de cela, de cette croyance qui habite Bach, même si on ne la partage pas personnellement. Sa musique ne peut s'appréhender sans cette dimension essentielle de message, de volonté de rassembler, de porter au loin des émotions humaines.

A.S. Au-delà des pages « authentiques » comme les extraits du *Clavier bien tempéré* ou de vos chères *Variations Goldberg*, vous proposez plusieurs arrangements de votre cru, et allez même jusqu'à vous éloigner du texte pour voguer au gré d'improvisations volées à quelque motifs harmoniques...

C.P. Oui, notamment lorsqu'Omar me demande d'habiller certaines lectures dont le caractère peut paraître répétitif. Cette redondance participe de l'essence même de la Bible et trouve dans la musique un contraste bienvenu. Un contraste qui passe par le « texte » sonore, mais également par la texture instrumentale, incarnée cette année non seulement par le piano moderne mais également par l'harmonium indien, un instrument à soufflet d'une grande simplicité dont j'estime que les couleurs orientales entrent idéalement en résonance avec ces textes bibliques emplis de mystère.

A.S. Dans quelle mesure ce « mystère » parle-t-il à l'homme de théâtre que vous êtes, Omar Porras ?

O.P. On a trop tendance à appréhender la Bible dans le champ exclusif de la religion. Or lire l'Ancien Testament, c'est s'embarquer dans un voyage extraordinaire, fait d'histoires fantastiques et de mystères. Le Nouveau Testament lui-même conte l'épopée d'un héros mythologique, fondement du Christianisme : les aventures de Jésus, figure archétypique de notre culture occidentale. Ces deux mondes, que l'on s'attache ici à rassembler en tentant d'en déployer toute la diversité – poétique, narrative, dramatique –, font résonner en moi les souvenirs de mon enfance colombienne : mes années d'enfant de chœur, l'écoute fascinée des lectures durant les cérémonies, le rituel, le faste spectaculaire typique des fêtes de cette Amérique latine si croyante, à la limite de l'exagération dans la passion. Comme sacristain, je devais préparer les cérémonies et pouvais toucher les livres, les calices, les soutanes ; j'allais également acheter les hosties chez les sœurs. Ce rapport au sacré – plus qu'à la religion – m'a profondément marqué, dans mon esprit comme dans mon corps.

C.P. Le Bogota catholique – coloré, « encensé » – d'Omar est évidemment bien éloigné du Leipzig luthérien de Bach. Mais à travers le choix de musiques, j'ai tenté de montrer que le célèbre cantor de Saint-Thomas était également capable de s'emporter, d'user de volutes baroques dans sa composition. Certaines pièces, notamment pour orgue, étaient clairement destinées à impressionner l'assemblée, et font aussi peur que les vers de l'*Apocalypse* ! De quoi épouser les mille et une nuances que l'on trouve dans la Bible et les textes que nous avons retenus, entre les fulgurances du Jugement dernier et les accents poétiques du *Cantique des Cantiques*. Et puis, comme c'était la coutume à l'époque de Bach, je n'hésite pas à aller puiser dans le répertoire hors clavier pour coller au plus près de ce que m'évoque le texte, comme je le fais par exemple avec le fameux air de la *Suite en ré*.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 25—26

06.12.25 / 18.03.26 / 09.05.26

RÉCITALS OPÉRA DE LAUSANNE

10 – 21.12.25

PRESQUE HAMLET

William Shakespeare / Dan Jemmett

08 – 18.01.26

LA TEMPÊTE

William Shakespeare / Omar Porras

27.01 – 01.02.26

ACTAPALABRA

Joan Mompert et Philippe Gouin

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie : +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch